

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, Azizefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Coalitions

L'Angleterre est passée maîtresse dans l'art de forger des coalitions. Que l'on songe à celles qu'elle a suscitées de 1789 à 1815 contre la révolution et l'Empire français.

Elle n'a enregistré qu'un seul échec, dans ce domaine, au cours d'une histoire plusieurs fois séculaire : celui de la coalition de 1935 contre l'Italie, connue plus communément sous le nom de « sanctions ».

Actuellement, elle a une nouvelle coalition en chantier, celle des Etats dits démocratiques contre les Etats autoritaires. Parviendra-t-elle à la mener à bonne fin ?

Pour le moment, les résultats qu'elle a obtenus dans cette voie paraissent assez maigres.

C'est que le succès d'une entreprise de ce genre exige, à part les facteurs moraux et politiques, un minimum de facteurs géographiques. La coalition de 1914-15 a réussi parce qu'à la faveur de promesses — qui n'ont pas été tenues d'ailleurs — on est parvenu à s'assurer le concours de l'Italie de façon à fermer par le Sud l'anneau forgé contre l'Allemagne.

Or, dans l'Europe actuelle, l'Allemagne et l'Italie, soudées en un même axe, barrant transversalement l'Europe de la Baltique à la mer de Sicile et représentent une force avec laquelle grands et petits sont bien obligés de compter — les petits surtout qui ne se soucient pas de se compromettre à l'égard d'un voisin puissant en faveur d'une combinaison politique encore aléatoire.

Sur le plan moral les Etats autoritaires disposent d'atouts non moins importants. Ils ont lancé contre l'Europe de Versailles, avec ses créations arbitraires, souvent absurdes, son fractionnement des peuples et des territoires, l'idée de la révision, de la justice pour tous ; c'est là une idée-force, singulièrement puissante. Et cette idée est en marche.

D'autre part, la flotte britannique et l'armée de terre française, ces deux colosses, ont beaucoup perdu de leur prestige presque mythique. Les exemples successifs du Négus, de Changhaï-Chek de Benès, et de Negrin, ces champions de l'Angleterre et de la France à qui l'égide de Londres et de Paris n'a pas suffi à éviter la défaite finale, sont particulièrement instructifs. Les Etats européens auxquels s'adressent les appels de sirène de la nouvelle coalition en voie de gestation laborieuse, savent désormais à quoi s'en tenir sur la valeur pratique de garanties et de protection de la part d'Etats auxquels ils ne sont pas reliés par le voisinage géographique immédiat et qui se traduisent en fait par de bonnes paroles et, tout au plus, des prêts d'argent. Ils y regardent à deux fois, avant de risquer un geste qui pourrait être irréparable.

Les hésitations de la Pologne, en l'occurrence, sont particulièrement instructives. Déjà Victor Hugo plaçait, il y a près d'un siècle, dans la bouche des Polonais de son temps, cette constatation mélancolique :

Mais la France est trop loin
 Et le ciel est trop haut...

Les choses n'ont guère changé de puis.

On ne sait pas encore quels seront les résultats de la visite du colonel Beck à Londres. De multiples indices indiquent toutefois qu'il ne voudra pas rompre avec la politique de sage équilibre, entre l'Allemagne et la Russie, maintenue avec tant de souplesse par le maréchal Pilsudski. Or, sans la Pologne, avec une Roumanie nettement réticente, il n'y a plus de coalition.

Il se peut aussi toutefois que la Pologne accepte de s'associer au projet d'encerclement britannique.

Mais alors ce seront l'Allemagne et l'Italie qui passeront à l'action résolument, durement. Car elles veulent vivre.

G. Primi

Vers un nouvel accord au sujet du Hatay ?

"Excelsior" annonce que des pourparlers sont en cours à ce propos à Ankara

Paris, 6. — M. Marcel Pays révèle, dans l'« Excelsior » de ce matin, que des pourparlers seraient en cours à Ankara en vue d'un nouvel accord sur le district d'Alexandrette (Iskenderun), afin, dit-il, « de ne pas perdre le profit du traité d'amitié de 1938 destinée à éviter le retour funeste de l'erreur de 1914 qui a jeté la Turquie dans les bras de l'Allemagne ».

Le Conseil des ministres d'hier

Le Conseil des ministres a tenu une réunion hier soir au Palais de la G.A.N. La séance dura jusqu'à une heure tardive et fut présidée par le Chef de l'Etat, Ismet İnönü.

Le 50e anniversaire de M. Hitler. Une délégation turque ira à Berlin

Sur l'invitation du gouvernement allemand, une délégation turque se rendra à Berlin pour assister aux cérémonies du 20 avril à l'occasion du 50e anniversaire de naissance de M. Hitler. La délégation sera composée du général Asim Gündüz, sous-chef de l'état-major, du général Ali Fuad, député, du général Pervec et de MM. Yunus Nadi, député de Mugla, Necmeddin Sadak (Sivas), Hüseyin Cahid Yalçın (Çankiri) et Fahri Rifki Atay (Ankara). Elle sera le 19 avril à Berlin.

Le Président Roosevelt a ratifié le traité de commerce turco-américain

Paris, 6. — Le Président Roosevelt a ratifié le traité de commerce turco-américain signé le 3 avril à Ankara. Il a également adressé une lettre au sous-secrétaire d'Etat au Trésor lui recommandant d'appliquer les clauses de ce traité.

Les paroles imprudentes du premier lord de l'Amirauté

Lord Stanhope a fait une déclaration singulièrement alarmante

M. Chamberlain a refusé sa démission

Londres, 6 - Mardi soir, lord Stanhope assistait à une représentation cinématographique à bord du porte-avions Royal-Oak. Au cours d'une allocution qu'il a prononcée à cette occasion, l'honorable lord a déclaré que toutes les unités de la flotte avaient reçu l'ordre de mettre au point leurs canons anti-aériens et que les servants se relayaient en permanence après de leurs pièces. « Quiconque viendrait ce soir en Angleterre, avait conclu l'orateur, serait bien reçu ! »

Cette déclaration fit une immense sensation. Elle semblait indiquer qu'un péril de guerre imminent existait pour la nuit même de mardi. Les journalistes présents demandèrent au premier lord de l'Amirauté s'il autorisait la publication de ses déclarations. Il leur aurait été répondu qu'une pareille déclaration était même désirable.

Dès la nuit de mardi à mercredi, les premières éditions de la plupart des quotidiens londoniens reproduisaient les déclarations en question avec des titres sensationnels, en manchette, tandis que les postes de radio britanniques les rejetaient.

Une heure après, un communiqué de l'Amirauté parvenait aux journaux pour leur demander, « dans l'intérêt national » de ne pas publier les déclarations de lord Stanhope ou tout au moins de ne pas leur donner une forme sensationnelle. Il était trop tard pour arrêter le tapage produit par ces paroles pour le moins imprudentes et le communiqué ne fit que souligner la gravité des faits. C'est la première fois, en effet, que l'on demande à la presse anglaise de ne pas faire état des déclarations d'un ministre.

La démission de lord Stanhope refusée

En présence des répercussions de l'incident, lord Stanhope se vit obligé, hier matin, d'offrir sa démission au président du Conseil, M. Chamberlain ne l'a pas acceptée. Aussi bien les déclarations du premier lord de l'Amirauté, pour imprudentes qu'

La constitution des nouveaux ministères

Voici la composition définitive des nouveaux ministères.

Le ministère des Communications comprendra la Direction générale des Postes et Télégraphes, la Direction générale des Voies Ferrées, la Direction générale des Voies Aériennes, la Direction des Communications, le bureau du Conseiller aux Communications, la Direction générale des Sociétés et Entreprises, la Direction générale des Ports, la Direction des Tarifs, la Direction générale des Transports Maritimes, la Direction des Tarifs Maritimes, la Direction générale de la Denizbank, l'Ecole supérieure de la marine marchande, la Direction du Commerce Maritime d'Istanbul, la commission technique maritime d'Istanbul, la Direction des produits de la mer et de la chasse, la Direction générale de l'Electricité d'Istanbul, l'administration provisoire des Tramways et du Tunnel.

Les services suivants sont rattachés au ministère du Commerce :

La Direction générale du Commerce Intérieur, la Présidence du Turko-fis, la Direction pour l'organisation des Exportations, la Direction des Poids et Mesures, la Direction du Bureau du Tourisme.

Les services suivants continueront à dépendre du ministère de l'Economie : La Direction générale de l'Industrie, la Présidence de la Commission des Recherches Industrielles, la Direction générale des Mines, la Direction du Bureau du Travail, la Direction du Bureau de la Conjuncture.

Enfin les bureaux et services suivants travailleront conjointement pour les ministères du Commerce et de l'Economie :

La Présidence de la Commission d'Inspection, le Bureau du Contentieux, la Direction de l'Intendance, la Direction des Services de la Mobilisation, la Direction générale des Services des Archives.

elles soient dans leur forme, entrent dans le cadre de la politique générale actuelle du gouvernement.

Aux Communes, M. Chamberlain a pris personnellement la défense de son ministre. Il a démenti que lord Stanhope ait recommandé de donner un relief aux déclarations qu'il avait faites. Le « premier » a ajouté qu'il avait demandé lui-même à la presse de ne pas divulguer les paroles du premier lord de l'Amirauté. Il a conclu en constatant que « l'incident aura servi du moins à démontrer que la flotte anglaise est prête ».

A la Chambre des Lords, lord Stanhope s'est exprimé dans le même sens. Il a dit qu'il ne désirait nullement attirer l'attention sur sa personne et qu'il avait voulu simplement expliquer l'absence, au cours du spectacle à bord du Royal Oak, d'une partie des officiers et des équipages retenus par les nouvelles consignés auprès de leurs pièces. Il termina en exprimant des regrets pour le dérangement qu'il avait involontairement causé au Premier et à tant d'autres Personnalités.

Une dépêche du général Franco à S. M. Victor-Emmanuel III

Rome, 5. — Le généralissime Franco a répondu par le télégramme suivant aux félicitations de S. M. R. et I. le Roi et Empereur.

« Très reconnaissant pour les félicitations de V. M. R. et I. à l'occasion du triomphe définitif qui couronne l'effort héroïque de nos troupes, je désire renouveler l'attestation publique de mon respect et de ma sympathie envers V. M. et envers le glorieux peuple italien, attaché par tant de liens au peuple espagnol ».

signé : Franco

Les résultats des conversations de M. Beck à Londres seront annoncés aux Communes par M. Chamberlain

La Pologne refuse de faire cause commune avec les Soviets

Elle conclura un pacte de garantie réciproque avec l'Angleterre sur le modèle de son traité avec la France

Londres, 6 - Le colonel Beck a eu hier deux nouveaux entretiens avec M. Chamberlain et lord Halifax, dans la matinée et en fin d'après-midi. A midi il a été invité par le roi et la reine à déjeuner au château de Windsor.

Le colonel Beck a eu également des entretiens hier, avec l'ambassadeur des Etats-Unis et le ministre de Hongrie ; un entretien avec l'ambassadeur de France M. Corbin est prévu pour aujourd'hui avant le départ de M. Beck.

Les milieux officiels continuent à observer la plus stricte réserve au sujet des résultats des conversations anglo-polonaises.

Néanmoins, les journaux de province qui ont des attaches plus ou moins étroites avec des personnalités politiques, publient des précisions qui ne sont ni démenties ni confirmées dans les milieux officiels.

Suivant ces journaux, le colonel Beck se serait refusé à tout pacte unilatéral. De même, il aurait écarté le projet d'un pacte de l'Est et, en général, tout accord avec la participation de l'U.R.S.S. La formule sur laquelle il semble que l'accord ait été réalisé dès hier soir est celle d'une déclaration de garantie réciproque anglo-polonaise de caractère défensif.

Il paraît qu'un accord analogue serait conclu avec la Roumanie. La Pologne serait disposée également à étendre son accord militaire avec ce pays.

L'IMPRESSIION A PARIS

Paris, 6 - La presse parisienne de ce matin s'occupe unanimement des conversations de Londres.

Suivant M. Piétri, dans le Jour-Echo de Paris, on a beaucoup remarqué le fait que la conclusion de l'accord entre l'Angleterre et la Pologne ne sera pas annoncée, de la façon habituelle, par un communiqué mais par une déclaration aux Communes. Cette procédure aurait été adoptée en vue de donner une solennité plus grande à l'événement et aussi en vue de contrôler les réactions de l'opinion britannique en présence de la nouvelle orientation de la politique anglaise qui s'engage dans une voie toute nouvelle.

M. James Donnadieu confirme, dans L'Epoque, que la Pologne a refusé de faire cause commune avec les Soviets tout en se déclarant prête à négocier avec le Reich pour la question de Dantzig. Parlant de l'utilité et des résultats du voyage de M. Beck à Londres, Donnadieu formule cette réflexion curieuse :

« Ainsi nous ne pourrions plus dorénavant nous retrancher derrière l'abstention de l'Angleterre pour ne pas faire notre devoir ».

Enfin, M. Jean Massip analyse les hésitations de l'opinion publique polonaise. La Pologne est unie à la Hongrie par des liens plusieurs fois séculaires et ne voudrait pas être entraînée dans un camp opposé au sien. Elle craint aussi qu'en étant réduite au rôle d'un Etat satellite, elle n'aliène sa liberté de choix. De là les réticences qui ont survécu aux angouisses de ces derniers jours.

LA POLOGNE DEMEURERA INDEPENDANTE

Varsovie, 6 (A.A.) - Le Dobry Wieczor souligne la nécessité d'une stricte discrétion concernant les entretiens de Londres, dont le cadre est extrêmement vaste.

« Toutefois, estime ce journal, on peut déjà distinguer les contours de l'accord polono-anglais auquel aboutiront ces entretiens qui se déroulent dans une atmosphère de cordialité et d'amitié pleine de compréhension réciproque. Leur caractère bilatéral en est le trait essentiel. Ces entretiens concernent les relations polono-anglaises et non pas un système quelconque de sécurité collective. L'Angleterre comprend parfaitement que la Pologne ne veut pas se lier à un de ses voisins contre un autre, étant décidée à suivre la ligne éprouvée de sa politique indépendante ».

L'Allemagne menace-t-elle la Pologne ?

Berlin, 6 (A.A.) - Commentant les pourparlers londoniens de M. Beck, la « Correspondance Diplomatique et Politique » écrit notamment :

« Il est dès à présent certain que la Pologne figurera comme « Etat menacé ». Certains milieux polonais ont secondé avec la plus grande attention les grands efforts déployés dans ce sens par la propagande anglaise. Il faut se demander si cette prétendue menace contre

la Pologne comptera seulement pour l'Ouest ou si l'on tient compte du fait que le voisin oriental pourrait un jour sortir de sa passivité actuelle. C'est pourquoi il semble qu'il faut examiner le problème si l'Angleterre est disposée à entrer en action contre tout agresseur de la Pologne ou seulement contre l'Allemagne. Le fait que l'hypothèse que l'Allemagne ait l'intention d'attaquer la Pologne ait pu et puisse encore constituer une base sérieuse de discussion pour les hommes d'Etat polonais et étrangers, doit paraître d'autant plus étonnant et singulier que les fausses nouvelles tendancieuses concernant de prétendus préparatifs allemands ont été réfutées et démenties depuis longtemps et devraient par conséquent être considérées par tout le monde comme dénuées de fondement. Si l'Allemagne poursuivait des desseins malveillants à l'égard de la Pologne, il serait incompréhensible que le Reich ait permis que l'Ukraine subcarpathique

qui était considérée encore il y a quelques semaines comme le glacis présumé d'une agression allemande contre la Pologne orientale, fût réservée à une destination comblant absolument les vœux de la Pologne. Dans le cas de velléités agressives de l'Allemagne contre la Pologne, l'Allemagne aurait adopté sans nul doute aussi en Slovaquie une toute autre attitude pour ce qui regarde les dispositions militaires.

Les Polonais ne peuvent avoir à cet égard aucun doute.

Un commentaire de la " Stefani "

Rome, 5 (A.A.) - Dans un commentaire qu'elle a publié cet après-midi, l'agence « Stefani » précise que l'encerclement de l'Allemagne serait considéré en Italie, comme un encerclement de l'axe Rome-Berlin et elle fait ressortir expressément que l'axe ne se laissera encercler en aucun cas.

M. von Neurath, protecteur du Reich en Bohême et en Moravie

Il a pris possession hier de ses fonctions

Prague, 5. (A.A.) - M. von Neurath a pris possession aujourd'hui au château de Prague de son nouveau poste de protecteur du Reich en Bohême et en Moravie.

Dans l'allocution qu'il prononça à cette occasion, M. von Neurath dit notamment : « Aujourd'hui un fait important dans l'histoire s'est accompli, une chose que le roi Wenzel a déjà voulu réaliser il y a mille ans. Les Habsbourg n'ont pas réussi non plus dans cette tâche, mais notre Führer Adolf Hitler est parvenu à la réaliser pour le plus grand bien des deux peuples et de la paix européenne. Ma tâche, ainsi que celle de mes collaborateurs, consistera à apporter dans le cadre du grand Reich allemand le bonheur et le bien-être. J'espère de tout mon coeur que le peuple tchèque reconnaîtra notre mission et la sienne et qu'il me facilitera à ma lourde tâche par une collaboration loyale ; notre collaboration sera basée sur la confiance réciproque ».

Le président Hacha rendit ensuite visite au protecteur du Reich et ce dernier répondit immédiatement par une visite au président Hacha.

Le soir une imposante retraite aux flambeaux, la première qui se soit déroulée à Prague depuis la guerre a eu lieu en présence du baron von Neurath du Dr. Hacha, du général Blaskowitz et de nombreuses personnalités allemandes et tchèques.

La visite des ministres slovaques à Berlin

Berlin, 6 (A.A.) - MM. Tisso et Durchansky sont partis hier soir pour Bratislava. Ils avaient déjeuné à la Wilhelmstrasse et conféré avec M. von Ribbentrop.

Selon les milieux allemands, les pourparlers porteront sur les questions relatives à l'organisation du nouveau Etat slovaque et particulièrement sur les questions économiques.

Les généraux Keitel et Pariani à Innsbruck

Berlin, 5 (A.A.) (D.N.B.) - Le 5 et 6 avril le général Keitel, chef du commandement supérieur des forces armées et le général Pariani, secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre et chef de l'état-major général de l'armée italienne, conféreront à Innsbruck.

M. Lebrun est réélu président de la République française

La cérémonie de ce matin à l'Elysée

Paris, 5 (A.A.) - M. Jeanneney, président de l'Assemblée Nationale communique vers 17 heures 20 le résultat officiel de l'élection. Total des voix émises 910.

Voix invalides : 6 ;
 Voix valables : 904 ;
 Majorité absolue : 453 ;
 M. Albert Lebrun : 506.
 M. Bedouce (socialiste) : 151.
 M. Cachin (communiste) : 74.
 M. Godard (radical-socialist) : 57.
 M. Herriot : 53.
 M. Bouisson : 15
 M. Piétri : 10.
 M. Queille : 3.
 Voix dispersées : 53 dont 19 en faveur du maréchal Pétain.

Le président proclama l'élection de M. Lebrun à la présidence de la République. La droite et le centre entonnèrent la Marseillaise, tandis que l'extrême gauche répétait le cri de : « démission ».

Paris, 6. — La cérémonie solennelle qui suivait la tradition aurait dû avoir lieu hier, dans le salon Marengo de Versailles, immédiatement après l'élection de M. Lebrun se dérouler ce matin à 11 heures dans la grande salle des fêtes du palais de l'Elysée. A cette occasion, on remettra à M. Lebrun l'extrait des procès-verbaux de la séance d'hier de l'Assemblée Nationale.

Vers une intensification du terrorisme en Palestine

Le retour d'un leader redouté

Paris, 6. — Havas annonce que le leader arabe Fevzi Kavgaci qui avait dirigé la première révolte en Palestine et avait été banni ensuite en Irak serait parvenu à tromper la surveillance des autorités irakiennes. Après avoir traversé la frontière de la Transjordanie avec 18 partisans, tous officiers arabes, il aurait détruit le pipe line et aurait gagné la Palestine du Sud. Fevzi Kavgaci se serait proclamé commandant en chef des armées insurgées sous le nom de Fauseddin (Victoire de la Foi). On présume que l'arrivée de ce nouveau chef aura pour résultat une intensification de la campagne d'agression.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Symbole d'union

M. Ahmet Agaoglu établit, dans l'Ikdam, les raisons de l'attachement passionné et profond que les Turcs portent au souvenir d'Atatürk. En fait, on ne saurait dire que personne ait ouvert la lutte pour l'indépendance. C'est la nation turque qui l'a entreprise et l'a menée à bonne fin. Au moment où Atatürk a débarqué à Samsun, des groupes avaient été déjà formés partout en Anatolie et en Roumélie ; la population était en révolte ouverte contre le gouvernement d'Istanbul et contre les envahisseurs. Cette nation avait sciemment préféré mourir en combattant plutôt que de vivre sans honneur. Le premier mérite d'Atatürk fut de réunir et de grouper ces forces éparses et ces bonnes volontés isolées.

Ensuite, ce n'était pas une tâche à la portée de toutes les intelligences que de créer une armée régulière au milieu des pierres desséchées d'Ankara et surtout de diriger une assemblée aussi difficile, aussi tâtonne que la première grande Assemblée. Il est impossible de ne pas admirer la patience, la tolérance, les capacités qu'Atatürk a démontrées à l'époque. Pour moi, plus que sur le terrain militaire il a affirmé son génie dans la formation de cette union nationale.

C'est ainsi qu'Atatürk est devenu un symbole d'unité et d'union nationale. Et la nation, sachant que cette union est pour elle une question de vie ou de mort, ne permet pas que l'on touche à ce symbole. Elle le défend avec un soin jaloux, avec une sensibilité nerveuse. Notre salut à tous y réside.

Cette leçon leur suffit...

M. Zekeriya Sertel écrit dans le Tan : Atatürk était un des rares génies qui ont le don de voir loin. Bien des années avant sa mort, il avait perçu que les jeunes gens seraient les plus réels défenseurs des révolutions qu'il a réalisées. Et c'est pourquoi il a attaché de l'importance à l'enseignement de l'histoire de la révolution à la jeunesse.

Le dernier incident regrettable a démontré que la jeunesse turque est à son poste. Tous les révolutionnaires se sont réjouis de la noble émotion dont elle a témoigné.

Le monde se débat au milieu d'événements d'une extraordinaire importance. Chaque matin, nous sommes en présence de nouvelles surprises. En présence de ces événements qui troublent le repos et la sécurité du monde entier le Chef National nous a conseillés l'union, l'accord, la collaboration entre tous les citoyens sans luttes, sans rivalités, sans conflits.

Tandis que nous marchons sur cette voie un de nos plus grands devoirs nationaux est de faire taire toute fausse note qui pourrait se faire entendre et qui pourrait troubler notre harmonie. La voix fausse qui retentissait de puis quelque temps, notre jeunesse, l'a

réduite au silence.

Puisse cette leçon profiter à tous ceux qui seraient tentés également de faire entendre une fausse note.

Vers une nouvelle Société des Nations

M. Asim Us analyse dans le Vakit les récents débats aux Communes : Quoique les hommes d'Etat qui ont pris la parole à ce propos n'aient pas exprimé une idée fort claire, ils ne sont pas demeurés non plus entièrement dans la vague. Ce qu'ils veulent, c'est la création d'une nouvelle société des Nations qui compterait parmi ses membres également l'Allemagne et l'Italie.

Cette solution est la forme idéale de garantie de la paix. Et l'idée de la « sécurité collective » au lendemain de la grande guerre était l'expression de ce désir.

Le sens du mot « paix » que l'on emploie en commun est très différent et très opposé. La paix que le racisme et M. Hitler conçoivent, celle qu'ils préfèrent à la guerre est toute autre chose que la paix dont la France, l'Angleterre et les petits Etats veulent le maintien. C'est en cela que réside la cause principale de l'inaction de la S.D.N.

Le système des alliances est plus conforme à la réalité d'aujourd'hui.

Peut-être s'il permet de créer deux blocs de forces qui s'équilibrent ce système assurera-t-il le triomphe de la paix sur la guerre.

Ce système n'est pas plus humanitaire que la thèse de la S.D.N. Mais il paraît plus adaptable aux événements, à la psychologie humaine.

En réalité toutefois, le système des alliances c'est la voie qui conduit non à la paix mais à la guerre.



Pour M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le Yeni Sabah, ce serait M. Hitler lui-même qui, en prenant à partie l'Angleterre l'a désignée comme la protectrice des petites nations menacées.

La colonisation de l'A.O.I.

Addis-Abeba, 6 - Le gouvernement général de l'A. O. I. vient d'assigner la troisième zone de long de la route Addis-Abeba-Djibouti à l'Institut de colonisation Romagne éthiopienne. Il s'agit d'une vaste plaine s'étendant à 30.000 hectares dont 5.000 déjà prêts à la culture accueilleraient tout de suite les familles rurales provenant d'Italie.

Retour de l'hiver

Stockholm, 6 - Dans la Suède entière on enregistre un retour imprévu de l'hiver avec ouragans, tempêtes de neige interrompant les communications. On dut employer les brise-glaces de nouveau.

Les femmes sont astreintes au service militaire au Brésil

Rio de Janeiro, 5 (A.A.) - Le gouvernement brésilien vient de régler, par une nouvelle loi détaillée, le service militaire obligatoire. En cas de mobilisation, les femmes sont également astreintes au service, mais elles devront faire des travaux dans les fabriques, dans les hôpitaux et dans le service auxiliaire social.

LA VIE LOCALE

VILAYET également construits.

L'ENSEIGNEMENT

Le budget des dépenses

La commission permanente du vilayet siège à peu près en permanence, ces jours-ci sous la présidence du Dr. Lutfi Kirdar pour l'examen du budget du Vilayet et de la Municipalité. Le budget des dépenses sera prêt vers la fin de la semaine et pourra être remis à l'Assemblée de la Ville.

Les cadres du Vilayet et de la Municipalité avaient été beaucoup élargis. Certaines compressions seront apportées au nouveau budget. Comme toutefois il y a, d'autre part, des postes vacants à pourvoir on ne licenciera aucun fonctionnaire.

LA MUNICIPALITE

Le jardin municipal du Taksim

Le jardin municipal du Taksim commence à prendre fort belle allure. Il a été dégagé de la végétation capricieuse qui l'avait envahi ; les arbrisseaux tous de même hauteur, tous taillés de la même façon, les plates bandes et les allées tracées avec soin commencent à lui faire prendre un air de discipline intelligente du plus heureux effet. On annonce que l'entrée en sera élargie et que tous les baraquements en bois qu'il abrite encore disparaîtront. Voilà qui est excellent. Mais ce qui réjouit surtout le public, les jeunes mères qui veulent promener leur bébé et en général tous nos citoyens désireux d'un bouffée d'air frais c'est la promesse de l'entrée libre et gratuite qui a été faite par le Dr. Lutfi Kirdar.

Les cigarettes d'un type nouveau

L'Institut du monopole des tabacs de Maltepe a créé de nouveaux types de mélanges pour la fabrication de cigarettes.

Des échantillons en ont été envoyés aux spécialistes qui donneront leur avis.

Si les essais se révèlent satisfaisants, les nouvelles cigarettes seront mises en vente.

M. Asim Süreyya nommé membre du conseil d'administration des eaux

L'ex-directeur de l'économie à la municipalité, M. Asim Süreyya remplacera au poste de membre du conseil d'administration des Eaux, M. Yusuf Ziya, démissionnaire.

Les examens à l'école de la marine marchande

Les examens annuels des capitaines et mécaniciens ont commencé hier à l'école de la marine marchande. Ils dureront jusqu'au 8 avril.

LES DOUANES

A la frontière turco-iranienne

Conformément aux dispositions de la convention douanière turco-iranienne signée à Téhéran le 14 mai 1937, un poste douanier commun est en construction à la frontière sur la route entre Gürcübulak et Bazirgan. Il comportera des salles de contrôle douanier et policier. Les frais de construction seront supportés à parts égales par les deux gouvernements.

Des mesures sont prises en vue de faciliter les opérations de transit entre les deux pays.

En outre des entrepôts et des logements pour les fonctionnaires seront

Un succès d'une jeune fille turque

On annonce qu'une jeune fille turque, Mlle Neyyire Arda, vient d'être nommée « docent » en philosophie à l'Université de Colombia. C'est la fille de l'ancien professeur Haci Adil. Elle a été licenciée il y a quelques années en philosophie, à l'Université d'Istanbul et était partie ensuite pour l'Amérique où elle avait passé avec succès l'examen de doctorat. L'année dernière Mlle Neyyire Arda avait remplacé le Prof. Reichenbach, en qualité de « docent » pendant son indisposition.

LES TOURISTES

"Turist"

C'est une admirable publication que le bureau de tourisme au ministère de l'Economie vient d'offrir sous ce titre aux amis de la Turquie pittoresque. Le principe dont s'inspire l'activité du bureau et qui est également celui qui a présidé à la conception de cette brochure, est le suivant : « Tout élargissement de l'intérieur vers l'extérieur, toute diffusion, bref toute question extérieure, repose sur une force intérieure. Pour qu'un pays puisse s'ouvrir au tourisme extérieur, il faut à priori qu'il soit prêt, outillé, orné à l'intérieur. Dans ces conditions, pour que dans notre pays, un tourisme extérieur productif puisse s'établir, il faut d'abord un tourisme intérieur organisé, actif, intelligent. « Turist » est l'organe de cette cause ».

Disons tout de suite qu'on n'aurait pu souhaiter d'organe meilleur ni plus réussi. Ce premier numéro que nous avons entre les mains est consacré à Ankara et Bolu, le prochain numéro sera consacré à Istanbul.

Le texte et les illustrations ont été fournis par le service des archives de la Direction Générale de la Presse et par la collection personnelle du Prof. Dr. Eckstein. Les compositions et les photo-montages sont l'oeuvre du prof. de peinture M. Mazhar Resmor.

La couverture surtout offre une synthèse très réussie d'Ankara à travers l'âge.

L'ensemble est singulièrement attrayant.

LES ARTS

L'Exposition des peintres indépendants

L'Exposition des peintres et sculpteurs indépendants, organisée dans la salle du Dageilik Klübü vient de fermer ses portes. On communique à ce propos les résultats de l'intéressant referendum qui avait été organisé parmi les visiteurs. C'est un portrait de M. Ercüment Kalmik qui a obtenu le plus de voix : 145. Viennent ensuite un paysage de Trabzon de Mahmud Cuda, avec 116 voix et un paysage de Kemal Zere, avec 113 voix.

Les ventes ont été très nombreuses. Les peintres et sculpteurs indépendants comptent organiser la semaine prochaine une nouvelle exposition à Izmir.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU
Aujourd'hui à 18 h. 30 M. le Prof. Fatih Gökmen fera une conférence sur le sujet suivant :
Les hommes de sciences oubliés

La comédie aux cent actes divers...

Bébé

Une jeune mère, la dame Esma, femme de Davud, habitant à Kallyonci-Kulluk, Teke sokak, No. 15, s'était endormie, son bébé de trois mois Hikmet entre les bras. Dans son sommeil, la mère eut un mouvement brusque de façon qu'elle couvrit l'enfant de son corps. A son réveil, Hikmet était mort, asphyxié.

On imagine le désespoir de la mère. On craint que sa raison ne puisse survivre au terrible ébranlement nerveux qu'elle a subi.

Un homme d'affaires

Le nommé Fuad est un débrouillard. Il l'est tellement d'ailleurs que cela l'a conduit devant le 1er tribunal pénal essentiel. Notre homme est accusé d'avoir soutiré de l'argent des dames Joséphine et Vassiliki, à l'aide de faux titres de propriété, sous prétexte de vendre à l'une un terrain et à l'autre une maison.

Il avait entrepris en outre de vendre à M. Irfan un terrain appartenant à un ancien fonctionnaire du palais M. Tevfik. Sa victime avait voulu lui intenter un procès mais n'avait pu le retrouver.

M. Irfan, se trouvant au tribunal pour affaires, reconnut Fuad, au banc des accusés et introduisit séance tenante une plainte contre lui. Il a été entendu en outre comme témoin à charge, dans l'affaire en cours.

Enfin, le même Fuad est accusé de s'être approprié un montant de 615 Ltqs. qu'il avait été chargé d'encaisser à l'exécutif pour le compte d'un tiers.

Le trouble-fête

De quel droit te permets-tu de parler à cette femme ?

C'est en ces termes que le nommé Hüseyin, fils de Riza, qui s'entretenait fort innocemment, en pleine rue, à Unkapan avec la dame Naciye, s'est vu interpellé par un autre Hüseyin, fils de Battal.

De quel droit prétends-tu m'en empêcher, lui répondit-il, sur le même ton.

Hüseyin No. 2 n'est ni un parent, ni un amant en titre de Naciye. Néanmoins à défaut de bonnes raisons, il avait un assez bon couteau. Il l'a plongé... dans la jambe de Hüseyin No. 1.

Presse étrangère

L'éternelle "chicane"

Sous ce titre M. Francesco Coppola écrit dans la « Gazzetta del Popolo » : Le notaire arrogant et larde qui personnifie le véritable génie politique de la France s'est mis à l'oeuvre autour du « document » des accords Laval-Mussolini de 1935 pour finir par démontrer que la France ne doit rien à l'Italie. Malheureusement il est vain, cette fois, de chercher des vétilles : les termes de l'affaire sont d'une clarté solaire. Et nous invitons le notaire en question à les contester s'il le peut...

Les accords de 1915

Existe-t-il un traité de Londres d'avril 1915, c'est à dire le pacte de l'intervention de l'Italie dans la grande guerre, dûment accepté et signé par la France également ? Oui. Ce traité assigne-t-il à l'Italie de « justes compensations », également et spécialement territoriales, en cas de répartition entre les « Alliés » de l'empire colonial allemand, d'une part, de l'Empire Ottoman de l'autre ? Oui. Ce traité reconnaît-il à l'Italie, explicitement et dans tous les cas, le droit au maintien ou à la restauration en sa faveur de l'équilibre méditerranéen ? Oui.

Nous passons outre au traité de St. Jean de Maurienne, de 1917, auquel on a contesté toute valeur après la guerre sous l'unique prétexte qu'il n'avait pas été approuvé par la Russie, qui ne pouvait pas donner cette approbation par suite de la révolution bolchévique. Et nous passons outre aussi au fait que, précisément, la défection russe, en pleine guerre, redoublant le péril, l'effort et le sacrifice de l'Italie en face de l'Empire austro-hongrois redoublait aussi ipso facto ses titres et partant ses droits. De toute façon, l'Italie a-t-elle exécuté, pour sa part, le traité de Londres ? Oui et même au delà de ce qui était prévu et dû. Elle l'a exécuté par son intervention, par sa guerre, par son risque moral, par son effort héroïque, par ses 600.000 morts, par sa contribution décisive d'abord au salut de l'entente et spécialement de la France et enfin à la victoire commune. La France l'a-t-elle exécuté à son tour ? Non. Après vingt ans, elle ne l'a exécuté en aucune de ses parties : pas en Afrique, où elle s'est partagée avec l'Angleterre (et un peu aussi avec la Belgique) les colonies allemandes ; pas dans le Levant, où elle s'est partagée avec l'Angleterre l'empire arabe, s'emparant de la Syrie, sans accorder aucune compensation à l'Italie ; pas dans la Méditerranée, où elle n'a rien donné ni rien fait pour l'équilibre, si gravement troublé ainsi, fut, suivant les engagements, restauré en faveur de l'Italie ; pas dans la répartition générale du butin colonial commun de la guerre commune fruit de la victoire commune dont l'Angleterre et la France se sont appropriés presque tout, la Belgique quelque chose, le Japon quelque chose aussi et même les ascétiques Etats-Unis de Wilson ; l'Italie, rien. Pire encore. La France a choisi, avec un cynisme stupéfiant le moment précis où s'achevait la guerre commune par une victoire obtenue grâce à l'Italie, pour dénoncer les accords de 1896 qui assuraient au moins aux Italiens de Tunisie leur bien le plus sacré, le plus inviolable, le plus glorieux : leur nationalité. Il y a donc une dette claire, évidente, incontestable, solennellement contractée de plus de 20 ans, que la France n'a pas encore payée à l'Italie et qu'elle doit finalement payer. Ceci, il n'y a pas d'avocassier, il n'y a pas de maître chicancier qui puisse le contester. Il y a, somme toute, une limite de pudeur même pour les avocassiers les plus retors.

La caducité des accords de 1935

Mais, dit le notaire français, cette dette avait été liquidée par les accords Laval-Mussolini de janvier 1935. Non. Non. Ces accords n'ont et ne peuvent avoir aucune valeur. Et cela pour des raisons excessivement évidentes, juridiques, morales, historiques, indiquées, en grande partie, par la lettre du 17 décembre dernier du ministre des Affaires étrangères italien à l'ambassadeur de France, mais qu'il est bon de résumer de façon schématique, avec cette clarté crue qui n'est pas autorisée par l'usage aux notes diplomatiques.

Ces accords n'ont aucune valeur, d'abord parce qu'ils n'ont jamais complétés ni par l'échange des ratifications ni par l'exécution. Ensuite, parce qu'ils ont été tout de suite, doublement violés par la France. Par ces accords, en effet, l'Italie consentait à de graves et douloureux sacrifices « à l'égard des droits des Italiens de la Tunisie » ; à titre de liquidation directe de sa créance envers la France, elle se contentait d'un petit bout de désert dans le Thibesti, d'un autre bout de désert en Dancalie, pratiquement de rien ou presque ; c'est à dire qu'elle consentait à de graves sacrifices également « à l'égard des droits qui dérivent pour elle de l'art. 13 du Pacte de Londres ». En échange de quoi ? En échange de la liberté d'action qui lui était garantie par la France en Ethiopie. Ceci résulte de la lettre de M. Laval, mais plus encore du plus élémentaire bon sens. Moyen excessivement commode, du reste, pour la France, de payer sa dette avec les territoires des Abyssins et avec le nouveau sang et l'argent que la conquête devait coûter nécessairement à l'Italie. Mais, dit-on maintenant à Paris, le désistement français ne comprenait pas le consentement à une action guerrière. Non ? Mais il était évidemment absurde que l'Italie put prendre l'Ethiopie sans combattre. Le désistement qui n'eût pas compris le consentement à une action militaire aurait eu pour l'Italie une valeur nulle, il aurait été un marché de dupes. Or, si l'on ne veut pas admettre que la France de Laval ait eu l'intention, de propos délibéré, de

frauder l'Italie, il faut conclure nécessairement que ce consentement était donné. En outre, les accords de 1935 promettaient de « développer l'amitié » entre les deux pays et d'instaurer « des rapports de collaboration confiante ». L'Italie y crut. Et trois mois après elle alla à Stresa. La France, par contre, en octobre, a voté les sanctions et, en novembre, elle les appliqua avec un zèle particulièrement jaloux et sectaire.

Les obligations du pacte de la S. D. N.

Mais — dit-on encore à Paris — la France ne pouvait se soustraire aux obligations du pacte de la S.D.N. et ne pouvait, partant, ne pas appliquer les sanctions décidées à Genève. Décidées par qui ? Par le Conseil de la Ligue, lequel ne peut décider qu'à l'unanimité. Il aurait donc suffi du vote contraire de la France pour empêcher la décision. Ce fut donc la France elle-même qui décida ces sanctions qui, suivant Léon Blum — qui devait succéder à M. Laval au gouvernement — auraient dû « asphyxier » l'Italie. Mais cela ne suffit pas. Un mois après, en décembre de cette même année 1935, le même M. Laval conclut avec l'Angleterre d'Eden ce que l'on a appelé le « Pacte de la Méditerranée » destiné à assiéger et à isoler l'Italie en pleine guerre d'Ethiopie. Et ici la prétendue justification des obligations sociétaires n'a plus de valeur car Genève n'avait pas décidé aucune espèce de sanctions militaires. Donc, indépendamment de la Ligue, la France a prêté la main à l'Angleterre d'Eden pour préparer l'agression traitresse contre l'Italie ; et si le plan a failli ce fut seulement parce que le courage et la résolution de l'Italie intimidèrent les coalisés. Les accords Laval-Mussolini ont donc été doublement et cyniquement violés par la France durant l'année même où ils ont été conclus.

Enfin, ces accords n'ont plus de valeur parce que les conditions historiques se sont rapidement et profondément modifiées depuis lors. Après avoir conquis son Afrique Orientale avec son sang, son argent et se propres risques, après avoir contribué par l'apport de son sang à la défaite et à l'écrasement du bolchévisme en Espagne, l'Italie, qui dispose d'une force absolue immensément accrue et qui a progressé non moins immensément dans la hiérarchie mondiale relative des puissances, ne peut plus tolérer sur la voie de son empire la double action usuraire de Suez et de Djibouti, ni l'attentat systématique à l'italianité de ses fils en vue encore des côtes de la Sicile, ni la menace persistante à sa liberté et à sa sécurité en Méditerranée.

Le terrain ainsi débarrassé de tout ergotage de palais autour des accords déçus de 1935, la dette imposée à la France par le traité de Londres et la curée de 1919 demeure intacte et liquide. Dette qu'elle n'a pas payée depuis vingt ans ; et qu'elle doit payer.

Francesco Coppola

L'ECRAN DE BEYOGLU

Le Cine «Lale»

«Lale», la «Tulipe... Nom prometteur pour quiconque est tant soit peu familiarisé avec l'histoire de ce pays. L'«Ere des tulipes» est la période la plus riche de la littérature ottomane ; c'est la période la plus fastueuse, la plus follement opulente du règne des Sultans. L'établissement qui se place sous l'égide d'un pareil nom assume donc un engagement moral particulièrement lourd.

Disons tout de suite que cet engagement, le Cine «Lale» qui ouvrira ce soir ses larges portes au public le plus choisi d'Istanbul, l'a contracté sciemment et le tiendra de la façon la plus brillante.

Nous avons visité hier la dernière-née de nos salles obscures tandis qu'une armée d'ouvriers s'empressait pour apporter aux moindres détails de l'aménagement intérieur la touche finale. Dès l'entrée on est avantageusement impressionné par le vaste hall aux proportions harmonieuses ; la salle elle-même se recommande par le goût sobre et sûr qui préside à son ornementation. Pas de dessins capricieux, d'arabesques multicolores ; rien qui fatigue les yeux ; des plans nus, suivant les formules plus modernes mais qui ne donnent nullement l'impression de vide ou de l'uniformité grise à leur savante superposition ; de luxueux lambris, en bois de prix, garnissent la partie intérieure de la cloison latérale, à hauteur d'homme. Tous les fauteuils sont en cuir. La partie avant de la scène, grâce à un dispositif électrique fort original qui est appliqué pour la première fois à Istanbul est à «éclipse», c'est à dire qu'elle monte ou elle descend, suivant les besoins du spectacle, au dessus ou au dessous du plan de la salle.

Mais ce sont surtout les balcons superposés, dont chacun constitue une salle de cinéma en réduction, qui constituent la caractéristique essentielle du «Lale». Disposés en amphithéâtre, dominés par la rangée de leurs loges ils jouissent d'un champ de vision très étendu et très dégagé.

Le «Lale», écrin de choix pour des joyaux de prix est achevé ; sa direction se réserve d'y placer tous les soirs pour notre plaisir et notre délassement les pierres rares des plus beaux films de la saison. On nous a chuchoté les cinq ou six noms des premières bandes ; le contenu vaudra le contenu.



— Nom de Dieu !...
— Que se passe-t-il ?
— Un richard a acheté un tableau à l'Exposition!...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le blanc-seing (1743)

Par JEAN MAULERE

D'abord que Mlle Gaussin, Jeanne pour ses amis, parut sur la scène de la Comédie Française, où elle débuta comme vous savez dans le rôle de Junie, les jeunes habitués de ce théâtre se trouvèrent, par son charme, pris comme pinsons dans la glu. Et au vrai n'y avait-il là nulle sorcellerie. Elle jouait avec un art si achevé, elle possédait tant de grâce ! Tout Paris pour Chimène, jadis, avait les yeux de Rodrigue ; en cette année 1731 que je vous parle, il avait pour Junie-Gaussin les yeux de Britannicus.

C'était devenu une coutume parmi les jeunes gens de l'aller guetter à la sortie des artistes, afin de l'applaudir encore. Certain soir, comme Jeanne regagnait sa chaise à porteurs, les bras chargés de fleurs moins fraîches que ses vingt ans, elle laissa choir son éventail. Dix galans se précipitèrent ; le plus prompt se saisit du précieux objet, qu'il lui tendit avec un grand salut :

— Mademoiselle, commença-t-il, permettez que je vous rende... Cet honneur pour moi...

Il s'embrouillait dans son compliment. Mlle Gaussin vint à son aide, en prenant l'éventail et en coupant le propos du soupçon :

— Vous êtes charmant, monsieur, fit-elle. Mille grâces. Qui dois-je remercier ?

— Etienne Bourret.

L'actrice dissimula une grimace : ce nom sentait son plébien, le porteur n'en de-vait pas être fort argenté. N'importe ! Il avait bonne mine, dans sa timidité même ; et il attendait gentiment incliné, le prix dû pour sa peine. Mlle Gaussin, qui se plaisait d'être agréable à tous, lui tendit ses bouquets :

— Vous êtes si aimable, monsieur ! Voulez-vous l'être jusque-là de m'aider à rapporter ces fleurs chez moi ? Nous souperons après.

Je vous laisse à penser si Bourret accepta ! Au grand dépit de ses amis, qu'il abandonna triomphalement, pour suivre cette aventure : le voilà donc chevalier sur l'avant de la belle Junie. Jusqu'au matin on huma force pots, en échangeant maintes gentillesses. Avant de la quitter, Etienne Bourret dit à la belle :

— Ne pouvant vous remercier comme je voudrais, mon amie Jeanne, laissez au moins que je supplée au fait par la promesse.

— Eh ! que prétendez-vous donc faire ? dit-elle, rieuse.

— Ceci, tout uniment.

Etienne tira ses tablettes. Sur une feuille blanche il écrivit : « A Mlle Gaussin, je promets... » puis il data, signa, et tendit le feuillet à la blonde artiste :

— Pour vous, ma mie. Par ceci je m'engage, à ce qu'il vous plaira. Où vous voudrez, quand vous voudrez, vous y ferez ce blanc-seing à votre guise. Et j'y ferai honneur, dans la seule limite des biens que je posséderai alors, et dont pour le présent, je me vois malheureusement dépourvu.

Ayant dit, Etienne jeta son billet sur la table d'un geste assez noble, baisa les doigts de Jeannette, et se départit en quête de la fortune.

Or, des années coulèrent, Jeannette devint, gros comme le bras, Mademoiselle Gaussin. Elle remporta de retentissants succès dans les rôles de Zaire et d'Alzire. M. de Marmontel estimait fort justement qu'elle excellait dans le tendre, exprimant au mieux l'amour et la douleur. Cependant tant de succès ne lui faisait point oublier Etienne Bourret dont elle avait serré le blanc-seing en son bonheur du jour, attendant qu'il lui donnât signe de vie. Comme jamais plus elle n'avait entendu parler de lui, l'artiste, à son regret vit, le réputait mort.

Ce qu'il était devenu ? Il avait dépouillé le vieil homme, à mesure qu'il s'enrichissait. Nommé en 38 trésorier général de la maison du Roi, Etienne Bourret avait mis en M. de Valleroche, ce qui, à coup sûr sonnait bien plus flatteur pour les oreilles.

Lorsqu'en 1743 M. de Valleroche, débarbouillé de roture, eut accès à ce bel et bon fromage qu'étaient les fermes générales, il se vit bientôt à la tête d'une imposante couvée de millions et ce bien par avant que les neiges de la vieillesse ne s'effeuillassent sur sa perukette. Il nageait paisiblement dans l'opulence, quand certaine nuit le bon homme se vit point par l'ardillon d'un cauchemar affreux — lequel n'était autre que la ressouvenance du blanc seing jadis donné follement à Jeannette Gaussin.

Blanc-seings et financiers ne font point bon ménage. Quel emploi son amie de jadis ferait-elle pas d'un engagement si sot ? Gros souci ? Se gourmandant de son impudence, et suant dans le dos par inquiétude, M. le fermier général se fit le même jour annoncer chez l'artiste.

L'apercevant, Mlle Gaussin, de joie s'exclama :

— Vous ! Enfin ! Après si longtemps !

— Oui, moi ; moi qui vous baise les mains.

Ce ton ! cette froideur, sous la courtoisie des mots ! Jeanne aussitôt chut en mélanconlie : ce n'était qu'un écho, et un écho si faible de leur jeunesse passée ! que ce financier tout coussu d'or lui apportait aujourd'hui.

— Que désirez-vous mon ami ? demanda-t-elle doucement.

— Mademoiselle... ce blanc-seing... mon billet... balbutia-t-il.

Il n'était point beau, craignant pour ses écarts, la parole hésitante et la lippe boursoufflée. Etouffant un soupir, Mlle Gaussin fut à son boudoir. Elle traça rapidement quelques lignes sur le feuillet que

Ce SOIR au GRAND GALA D'OUVERTURE du Ciné

L A L E

TINO ROSSI vous CHANTERA et vous ENCHANTERA dans

LES LUMIERES DE PARIS

avec **CONCHITA MONTENEGRO** et **MICHELE ALFA**

Un film de toute beauté et de toute splendeur. Chaque Semaine EN EXCLUSIVITE les ACTUALITES :

METRO - GOLDWYN - MAYER

En Supplément : **MICKEY - MOUSE** en Couleurs de **WALT DISNEY**

N.B. : Pour ce soir les places du Balcon de Luxe et les Loges sont réservées aux invités.

jusqu'alors elle avait conservé intact :

— Voilà, dit-elle, ce que vous m'aviez fait espérer.

M. de Valleroche jeta un coup d'œil sur son billet. Il lut.

Je promets d'aimer toujours Gaussin.

Bourret.

— N'est-ce que cela ? fit-il soulagé. Je craignais plus grave...

Hélas ! ce qui était si peu pour l'infidèle, l'artiste pouvait-elle lui dire que pour elle c'était tout ? Elle se tut, et le financier prit congé.

Rentré chez soi, M. de Valleroche, qui en était arrivé jusque-là que de se croire né et bien né, fit réflexion qu'il ne pouvait demeurer en reste de générosité avec une fille de théâtre. Ces espèces, n'est-il pas vrai ? c'était à cent coudées au-dessous d'un fermier général. Donc M. de Valleroche, ex-Bourret, donna ordre à son or-fèvre de lui fondre une écuille d'or fin, pas trop grande, il s'entend, qu'il emplît de beaux louis trébuchants. Après quoi, ayant envoyé cette gracieuseté à l'artiste par l'entremise d'un laquais, il estima, l'esprit et le cœur en repos, avoir atteint le faite du dernier galant, alors qu'il venait, tout bellement, de s'attirer le mépris de Mlle Gaussin.

Les Allemands et... la Patagonie!

Berlin, 5 — Sous le titre «Méthodes britanniques» le «Voelkischer Beobachter» s'occupe des intrigues menées contre l'Allemagne en Amérique du Sud. Le journal n'élève qu'un simple coup d'œil aux chiffres des échanges commerciaux entre l'Allemagne et l'Argentine. Or, voici que 3 jours après, argentins, dont un au moins notoirement à la solde des milieux anglo-juifs, publient le fac-similé d'un prétendu document qui aurait été adressé le 16 janvier par l'ambassade d'Allemagne à l'Office colonial du Reich pour proposer l'annexion de la Patagonie. Il est inutile de dire, ajoute le journal, qu'il s'agissait en l'occurrence d'un faux éhonté. Le Fuehrer poursuit une politique allemande et non une politique follement impérialiste. D'ailleurs le prétendu office mentionné par ce document n'existe pas.

L'Argentine n'a pas le moindre intérêt à répandre de fausses nouvelles de ce genre et le gouvernement a promis de mener une enquête approfondie. L'auteur du faux est un émigrant politique qui a été identifié et arrêté.

Seulement cette machination a déjà porté ses fruits. Le chef de l'organisation du Parti N. S. en Argentine M. Mueller, a été soumis à un interrogatoire et la presse anti-allemande demande l'interdiction des organisations nazistes. Il y a là un document de plus prouvant que l'on a recours à tous les moyens pour ruiner le commerce allemand en Amérique. Le «Voelkischer Beobachter» met en cause Washington, en l'occurrence et ajoute que l'attentat contre la Légation du Reich à Chili est l'œuvre de mêmes milieux qui cachent sous un manteau de morale leurs profits économiques.

Berlin, 5 (A.A.) - La presse du matin s'occupe de l'attentat contre l'ambassade d'Allemagne à Santiago-de-Chili.

Le journal *Berliner Boersen Zeitung* écrit : « Bien que la police n'ait pas encore découvert les auteurs de ce crime, on en connaît assez bien les instigateurs. Ce sont les milieux judéo-démocrato-franc-maçonniques qui se servent de tous les moyens pour lutter contre la Grande-Allemagne. Ils n'ont pas de scrupule en ce qui concerne leurs procédés qui vont du mensonge de presse impertinent jusqu'à l'attentat à explosifs. L'incident de Santiago-de-Chili en est la preuve. »

« Depuis un certain temps, les relations germano-chiliennes sont troublées par des éléments qui ne viennent pas du peuple chilien même mais qui y sont apportés par les milieux anti-allemands des Etats-Unis. Cette campagne contre les pays totalitaires se poursuit dans toute l'Amérique latine. »

Le *Berliner Lokal Anzeiger* écrit : « Selon les règles du droit international les représentations diplomatiques étrangères ont droit à la protection spéciale des pays où elles sont accréditées. Les mesures de protection du pays hospitalier doivent être suffisantes. Le Reich a prouvé, lors de tous les attentats contre les Allemands, qu'il ne tolère pas des actes de banditisme contre ses citoyens à l'étranger. »

Les derniers procès des tribunaux mixtes vont être réglés à l'amiable

Comme on le sait les tribunaux mixtes ont été abolis. Il ne restait qu'un procès de l'affaire Çukurova en suspens au tribunal mixte franco-turc.

Le gouvernement ayant décidé de le régler, à l'amiable, ainsi qu'un autre procès turco-roumain, les dossiers en ont été envoyés à Ankara.

Vie économique et financière

Au lendemain de l'accord commercial turco-américain Les échanges commerciaux entre les deux pays

L'accord de commerce turco-américain, tellement attendu sur notre place depuis voilà plus de 3 mois, vient d'être signé à Ankara. Jusqu'au moment où nous écrivons ces lignes, nous en ignorons le texte et les milieux intéressés sont anxieux de savoir s'il leur sera encore possible de procéder à des échanges par voie de compensation (takas), le paiement en devises libres présentant, selon eux, de sérieuses difficultés.

Les Etats-Unis sont un grand marché — un grand marché d'exportation. Ils exportent du coton — la Turquie également ; des raisins secs — la Turquie en fait au tant ; du blé et des produits agricoles en général — c'est la principale richesse du sol turc ; des métaux — la Turquie en possède. Sur des bases différentes, les deux pays se ressemblent et si les Etats-Unis sont à même d'exporter en Turquie des machines et des appareils de radio et d'électricité, ils ne peuvent raisonnablement lui acheter que du tabac en feuilles, seul grand produit d'exportation turc en Amérique et des noisettes.

Mais en dépit du cercle restreint dans lequel évoluent les échanges commerciaux turco-américains, les Etats-Unis ne représentent pas moins — de par l'importance de quelques articles échangés — l'un des meilleurs clients du marché turc. Par ailleurs, sauf en 1929, année pendant laquelle la Turquie a été débitrice de l'Amérique de 1.762.907 Ltqs. les U. S. A. ont toujours laissé à la Turquie un actif venant entre un minimum de 3.470.681 Ltqs (1935) et un maximum de 17.402.142 (1928).

Voici un tableau indiquant la valeur des échanges turco-américains depuis 1928 avec le rang d'importance dans l'ensemble soit des importations soit des exportations turques (en Ltqs).

Années	Exp.	Imp.
1928	27.584.574	2 10.182.432
1929	15.387.559	4 17.150.466
1930	17.805.623	4 6.093.696
1931	12.678.299	3 4.117.612
1932	12.092.927	3 2.266.546
1933	10.066.032	3 2.343.959
1934	9.402.481	3 3.756.268
1935	9.652.645	3 6.181.964
1936	13.110.462	2 8.992.787
1937	19.200.900	2 17.290.000

Le pourcentage maximum des exportations turques vers l'Amérique par rapport au volume totale des exportations a été atteint en 1928 avec 15,89 % l'année 1929 représentant le pourcentage minimum soit 9,91 %. Le pourcentage a été de 11,13 % en 1936 et 13,92 en 1937.

En ce qui concerne les importations en Turquie de provenance américaine, le pourcentage maximum a été de 15,12 % en 1937 et celui minimum de 2,64 % en 1932.

Voici le pourcentage du commerce général turco-américain par rapport à l'ensemble des échanges turcs avec l'étranger :

Années	%
1927	8,85
1928	9,51
1929	7,90

NOS EXPORTATIONS D'OEUFs

La Grèce a recommencé cette semaine à procéder à des achats d'oeufs. Dans le courant de la semaine passée on a entrepris les formalités pour l'exportation de 6-7.000 caisses d'oeufs. Les commandes continuent. La dernière partie a été livrée à 24 Ltqs la caisse. L'on dit qu'les exportations se prolongeront encore. On prévoit que jusqu'à la fin de la saison plus de mille caisses seront envoyées à destination de la Grèce et de l'Italie.

A LA BOURSE DES CEREALES

Avant-hier sont arrivés sur notre marché 500 tonnes de blé, 107 d'orge, 30 de seigle, 105 de farine et 81 d'avoine. Le blé tendre a été vendu à ptrs 5,25-6,01, celui dur de Thrace à 5,10 et celui dit «kizilca» à 5,30. L'orge d'Anatolie est à ptrs 4,15, le maïs balné à 4,15, celui jaune à 4,30, le sésame à 19,15. Le kilo de l'huile d'olive pour table a été vendu à ptrs 42-45.

NOTRE RECOLTE DE NOISETTES

Cette année-ci 85 % de notre récolte de noisette ont été vendus. Les stocks existant à Giresun, Ordu et Trabzon sont estimés à environ 150 wagons. Pendant cette saison les prix ont atteint pour une moitié 80-92 ptrs et pour l'autre 70-80.

L'Amérique nous a acheté cette année des noisettes décortiquées. Les noisettes de la Mer Noire qui font la concurrence à celles d'Espagne et d'Italie ont conquis une place excellente sur le marché mondial. La standardisation des noisettes le con-

Années	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
	7,99	6,66	7,66	7,26	7,38	8,57	10,51

Observons à titre de simple comparaison que pendant la même année 1936 le commerce turco-allemand a représenté 48,40 % du trafic général et celui anglais 5,92 %.

Nous donnons ci-après, toujours à titre de comparaison, un tableau des principaux produits d'importation et d'exportation que la Turquie échange avec les Etats-Unis et avec son meilleur client, l'Allemagne.

Produits d'exportation (1936)

Produits	Etats-Unis	Allemagne
Tabac en feuilles	10.141.000	8.026.000
Noisettes (décort.)	221.000	9.658.000
Raisins secs	45.000	6.617.000
Mohair	37.000	4.903.000
Figues	343.000	1.005.000
Vallonnée	133.000	697.000
Opium	25.000	154.000
Chrome	227.000	1.334.000

PRODUITS D'IMPORTATION

Produits	Etats-Unis	Allemagne
Fer et acier	1.659.000	9.703.000
Machines	1.777.000	7.208.000
Moyens de transports terrestres	1.457.000	2.842.000
Combustibles, huiles minérales	1.090.000	423.000
Papier	26.000	862.000
Peaux	395.000	105.000

Les Etats-Unis représentaient donc jus- qu'à ces derniers temps le premier client de la Turquie et ce qui concerne le tabac. Au lendemain des événements de mars 1938-39, l'Amérique a perdu également cette suprématie du fait qu'aux importations du IIIe Reich sont venues s'ajouter celles de l'Autriche et des provinces de Bohême et de Moravie soit, au total, près de 3 millions de Ltqs.

Quels seront les changements qu'ap- portera à cette situation la signature du nouvel accord commercial turco-améri- cain ? On ne saurait logiquement les prévoir tant que le texte n'aura pas été publié. En se basant toutefois sur les ac- cords passés, il semble bien difficile que les échanges turco-américains puissent s'accroître ou même demeurer au niveau at- teint autrefois que par le système des compensations. Le paiement en devises libres — et uniquement en devises libres — ne saurait convenir pleinement à la Tur- quie qui devrait accepter en paiement de ses produits les prix courants en usage sur le marché mondial, prix qui sont net- tement inférieurs à ceux auxquels la Tur- quie vend habituellement ses articles. Seules les primes de compensation sont à même, déclarent les milieux intéressés, à couvrir la différence des prix et à per- mettre ainsi aux exportateurs turcs de ré- cevoir des prix rémunérateurs.

RAOUL HOLLOSY

trôle des marchandises d'exportation ont été hier bien accueillis par les milieux intéressés.

L'ACCORD TURCO-YOUGOSLAVE SUR L'OPIMUM

Belgrade, 5 A.A. — A l'occasion de la conclusion du nouvel accord turco-yougoslave sur l'opium, le ministre du com- merce et de l'industrie, M. Tomich, fit une déclaration, soulignant que cet accord assure la collaboration des deux pays dans ce domaine.

Pâtisserie Hatay

(ex-Parisienne)

Pour vos cadeaux de Pâques

Grand choix d'oeufs en chocolat et d'oeufs en porcelaine fine. Toute sorte de fruits glacés, marrons glacés et une grande variété de figurines en chocolat.

Tcheureks extra-extra

Il rappela les difficultés que rencontra l'application de l'accord de 1934 et cons- tata que le nouvel accord rétablit l'équili- bre entre les intérêts turcs et yougosla- ves permettant ainsi une collaboration plus fertile entre les deux pays.

ETRANGER

LES FINANCES ITALIENNES

Rome, 5 — Le Duce a reçu en présen- ce du ministre Guarnieri, le conseiller-délé- gué de l'Institut National des Changes qui lui a présenté les résultats notablement positifs de la gestion de l'Institut pendant l'année 1938. Le Duce a exprimé ses éloges pour l'œuvre déployée et a réparti parmi différentes institutions d'assistance la somme de 500.000 Lires mise à sa disposi- tion.

Le Duce a également reçu le président du «Banco di Sicilia» qui lui a fait un rap- port sur les résultats satisfaisants de la gestion qui dénote le développement de l'économie de la Sicile. Il a réparti entre des œuvres d'assistance de Sicile le montant de 2 millions mis à sa disposition.

LA FOIRE DE MILAN

Milan, 6 — 19 nations participeront à la Foire Internationale de Milan s'ouvrant le 12 avril prochain dont 13 officiellement à savoir : l'Afrique du Sud, l'Allemagne, la Belgique, le Brésil, la France, la Hongrie, les Indes néerlandaises, les Pays-Bas, la Pologne, la Roumanie, la Suisse, la Tur- quie et la Yougoslavie. Six nations : Chi- ne, Danemark, Etats-Unis, Grande-Bre- tagne, Norvège, Suède seront représentées par des exposants privés.



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	Navire	Date	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELO	7 Avril	Service accéléré
	ADRIA	14 Avril	En coïncidence
	CELO	21 Avril	Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	28 Avril	les Tr. expr. toute l'Europe.
	QUIRINALE	5 Mai	

Départs pour	Navire	Date	Service
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	8 Avril	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		22 Avril	
		6 Mai	
		24 heures	
		3 jours	
		4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	Navire	Date	Service
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	6 Avril	à 17 heures
	CAMPIDOGGIO	20 Avril	
	FENICIA	4 Mai	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	BOSFORO	13 Avril	à 17 heures
	ABBAZIA	27 Avril	
	SPARTIVENTO	11 Mai	
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Cala- mata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	6 Avril	à 18 heures
	ABBAZIA	20 Avril	
	VESTA	4 Mai	
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO	8 Avril	
	ABBAZIA	12 Avril	
	FENICIA	19 Avril	à 17 heures
	VESTA	22 Avril	
Sulina, Galatz, Braila	ABBAZIA	12 Avril	
	FENICIA	19 Avril	à 17 heures
	SPARTIVENTO	26 Avril	
	MERANO	3 Mai	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprenons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
arap Iskelesi 15. 17. 141 Mubane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86611
W.Lits

FRATELLI SPERCO

Galata - Hildesheim - Han - Salon Cadesi

Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s TIBERIUS	du 6 au 8 Avril
s/s DEUCALION	vers le 10 Avril
s/s ORION	vers le 16 Avril
s/s VULCANUS	vers le 22 Avril

Prochains départs d'Amsterdam :

NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)

Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth, Istanbul et

LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASCOG s/s TOYOHASHI MARU vers le 20 Avril

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages. — Réservation de chambres d'Hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 80 % de réduction sur les chemins de fer italiens. S'adresser à la CIT et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Cadesi Tél. 44792

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410

IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Les aspects de la Turquie et son développement actuel

Par REŞİT SAFFET ATABENEN

II — ANKARA
La ville la plus représentative de la Turquie actuelle est assurément sa nouvelle capitale. Bâtie de bronze aux flancs d'une citadelle de roc, par un peuple qui après le hallali de la guerre générale, sans autre secours ni autre appui que son idéal, recouvrit de haute lutte son indépendance complète dans tous les domaines de l'activité nationale, pour devenir en 15 ans, le pilier de la paix, de l'ordre et du progrès dans le Proche-Orient, Ankara reflète toute l'âme turque.

Un certain tact qui veut qu'on ne vante pas trop ce que l'on a fait, m'impose quelques réserves dans le récit d'une époque que vous connaissez tous, mais point dans la description d'une nouvelle cité que beaucoup d'entre vous n'ont peut-être pas encore visitée.

La capitale de la nouvelle Turquie est une ville dont l'origine remonte à des temps assez reculés. Son nom, Ankara, auquel des éthymologistes en mal d'hypothèses ont tenté de chercher des significations diverses, pour écarter la plus plausible, est identique à celui que porte depuis des millénaires une région et une rivière de l'Altaï, berceau de la race turque en Asie Septentrionale.

Il résulte des fouilles hittites récemment entreprises qu'une ville dénommée Angara avait existé 2000 ans avant Jésus-Christ sur l'emplacement de la cité actuelle. Je ne vous enseignerai pas l'histoire des péripéties politiques d'Ankara sous les dominations temporaires des Phrygiens, des Galates, des Romains et des Byzantins, je me bornerai à relater seulement son occupation en 797 par le Khalife Haroun El Rashid, puis par Kildij Arslan.

La première monnaie en turc moderne frappée à Ankara date de 1156. Les Turcs Seldjouks, restaurèrent les murailles, les consolidèrent par de nouvelles tours, y édifièrent des caravansérails, des bains, des medreses et des mosquées comme celles du sultan Alaeddine, Jechil Ahi et Ahi Che refeddine Djami dont on peut admirer les magnifiques bois sculptés; les lions en marbre répandus aujourd'hui dans la ville sont de la même époque.

Les Ahi d'Ankara, dont la corporation fut une des institutions sociales les plus remarquables du Moyen-Age musulman, remirent la clef de la ville à Mourad Ier de la dynastie d'Osman en 1363. C'est après la prise de cette cité et en se servant d'elle comme centre de rayonnement que les sultans Ottomans réussirent à maîtriser successivement les beyliks d'Anatolie et à incorporer leurs beyliks à l'empire. Si je me suis permis de faire cette brève allusion au passé, c'est exclusivement pour m'aider à expliquer le présent.

Vous remarquerez que notre grand chef défunt Kemal Atatürk a assigné le même rôle de base d'opération à notre nouvelle capitale dans sa lutte pour le redressement national et dans son œuvre de civilisation, et que son choix était dicté par les considérations historiques, sociales et militaires d'un caractère pérennitaire.

La participation étrangère à l'Exposition de Milan

Milan, 5. — De nombreuses nations étrangères ont confirmé leur participation imminente à la Foire du Ventennal. Treize pays y seront officiellement représentés. Ce sont, par ordre alphabétique : l'Allemagne, la Belgique, le Brésil, la France, la Hollande, la Hongrie, les Indes Néerlandaises, la Pologne, la Roumanie, la Suisse, le Sud-Afrique, la Turquie et la Yougoslavie. En outre, l'Angleterre, la Chine, le Danemark, la Finlande, la Norvège, la Suède et les Etats-Unis d'Amérique seront représentés sur l'initiative d'exposants privés.

Vous constaterez vous même que tout dans le style et le mouvement de cette ville produit l'impression dynamique de la cité dirigeante par excellence. On sait qu'il n'est guère facile de transformer une bourgade médiévale en agglomération moderne et que pour le faire, l'argent seul ne suffit pas. Il a fallu une énergie sans relâche, unie à une méthode inflexible à l'esprit de sacrifice inhérent au caractère de la race, pour créer de toutes pièces, ce levier de commande d'un vigoureux Etat succédant à un empire désagrégé.

A côté de la ville ancienne qui plonge ses racines dans le temps et que l'on totalement respectée parce qu'elle constitue les titres de noblesse de l'autochtone ses attaches séculaires à la terre ancestrale, il a fallu tout édifier sur un terrain vierge, et là, au lieu de demeurer respectueux de la nature, la corriger et l'assujettir à la volonté de l'homme, faire surgir une île de verdure et de prospérité au milieu de la steppe aride. Ankara symbolise donc la permanence d'une race à travers des millénaires d'héroïsme, en même temps que son indomptable force de rénovation et son incontestable génie constructif. Depuis 30 siècles d'histoire consignée par écrit, dès qu'un Etat turc a été étouffé sur un coin du monde, il en a surgi un plus vigoureux ailleurs. C'est de ce grand laboratoire d'Ankara que part aujourd'hui le rythme de vie de la nation; c'est là que bat le cœur de la Turquie renouée.

Quand, après une course rapide, votre journée touchera à sa fin, parmi la forêt de pierre et de marbre surgit comme par miracle de ce sol qu'on aurait cru voué à l'abandon définitif, vous verrez des milliers d'hommes et de femmes sortir des grandes administrations centrales, des étudiants et des jeunes filles quitter leurs écoles, regarder en devisant leurs maisons claires, cependant que de là haut, la vieille citadelle flamboyante, témoin statique de cette prodigieuse métamorphose, de cette vaillante activité, regarde le soleil couchant illuminer de ses rayons encore ardents la statue équestre du Libérateur de la Patrie, vous aurez eu le spectacle le plus complet de la Turquie actuelle.

Ce qui constitue la plus belle épreuve de la permanence de la solidité de l'œuvre créée par Kemal Atatürk est sa continuité normale, sans secousse aucune sous son digne successeur Ismet İnönü, à la tête de l'Etat. Le monde entier a été émerveillé par cette preuve de maturité nationale grâce à laquelle l'ordre et la paix établis en Orient par notre Chef Immortel peuvent aujourd'hui affronter avec assurance les orages qui menacent le vieux Continent.

En adressant le 26 février dernier son message radiophonique au peuple américain, notre cher Président, Ismet İnönü se louait des liens de sincère amitié qui unissaient la Turquie à tous ses voisins et déclarait qu'il persévérerait, sans se lasser, à employer tous les moyens pour que les nations se connaissent et s'apprécient mutuellement.

Une démonstration militaire anglaise à Mossoul?

Berlin, 6 (Radio) — On apprend du Caire que dans la nuit de mardi à mercredi, des troupes anglaises auraient été dirigées vers Mossoul. Cette information n'est ni démentie ni confirmée. Toutefois, dans les milieux arabes on admet que l'Angleterre procéderait pour le moins à une démonstration à la suite du meurtre du consul d'Angleterre.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(Prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

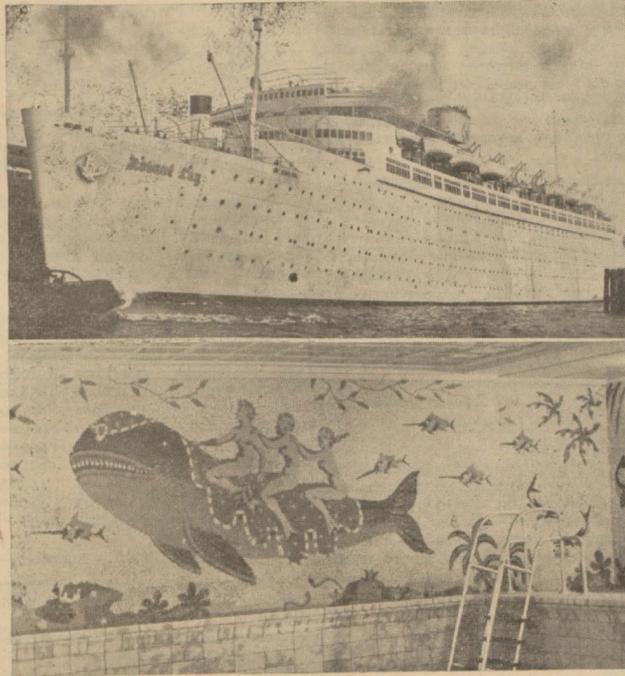
Un nouveau bateau du K.D.F. le "Robert Ley"

QUELQUES INNOVATIONS INGENIEUSES

L'agence «Nouvelles d'Allemagne» fournit les renseignements suivants sur le Robert Ley, le nouveau bateau du Kraft durch Freude, à bord duquel M. Hitler vient de faire une croisière en mer du Nord. Le Robert Ley, présente les mêmes formes que le premier grand bateau de KdF le Wilhelm Gustloff. Il a 203 m. de longueur et 24 m. de largeur. Un trait caractéristique de ce navire, trait qui saute aux yeux dès que l'on se trouve à bord, c'est que toutes les cabines, tant pour les passagers que pour l'équipage, donnent sur l'extérieur, sur la mer. Chaque cabine est aménagée comme une confortable chambre d'hôtel, contenant table, fauteuil, sofa, eau courante chaude et froide. Le Robert Ley a un pont de plus, allant d'un bout à l'autre du bateau, que le Wilhelm Gustloff. Il peut loger, toutes les cabines occupées, 200 voyageurs de plus que ce dernier, de telle sorte qu'il peut recevoir 1720 «vacanciers» comme passagers. Entre les deux bateaux il y a cependant une différence essentielle. Le nouveau bateau de KdF est un bateau purement à moteurs. Le Robert

re, c'est à dire s'élançant en hauteur à travers deux ponts, constituée avec ses 60 m. de long sur 15 m. de large une salle de fête qu'il n'aurait pas été possible d'établir, dans ces dimensions, dans un autre bateau moderne, construit selon le système courant contenant plusieurs classes de passagers. Au-dessus des 5 ponts en acier superposé et allant d'un bout à l'autre du bateau se trouve le pont promenoir, le pont aux canots, le tendelet ou pont pour sports, le banc de quart inférieur et le banc de quart supérieur. Le tendelet ou pont pour sports couvre une superficie de plus de 100 m2 non entrecoupés de superstructures et à laquelle se rattache une halle de sport et de gymnastique, contenant de nombreux engins. Dans le pont A sont aménagées les deux grandes salles à manger, séparées l'une de l'autre par les cuisines et les offices. Dans le pont F a été logée la vaste piscine de natation (avec cabines pour douches et vestiaires) et dont les murs sont couverts de belles peintures en mosaïques.

Deux médecins et un dentiste se tiennent à la disposition des vacanciers. On a installé des salles d'attente, des cabines



Le Robert Ley. — L'ornementation en mosaïques de la salle de la piscine

Ley est le plus grand navire mû à l'électricité. Les 6 grands générateurs diesel à courant triphasé agissent sur deux moteurs à hélices donnant une force de propulsion de 16 milles marins à l'heure.

La répartition et l'aménagement architectural des salons présentent de nombreuses innovations. La salle de théâtre peinte en belles couleurs fraîches et claires, perce le pont supérieur. La grande galerie qui a été créée par cette heureuse disposition architecturale ainsi que la vaste scène, appropriée aux manifestations artistiques, font de cette salle un théâtre de construction inédite et unique et qui ne se rencontre dans aucun navire du monde. La salle de danse, construite de la même manière

de consultation, des salles de traitement et des cabinets pour visites médicales. Un appareil pour films sonores en couleurs, construit selon les dernières expériences, ainsi que deux appareils avec accessoires pour la projection de grands films permettent de donner des représentations cinématographiques. Le bateau est muni de nombreuses installations de sécurité, telles que des avertisseurs; les dispositions prises pour le cas de danger dépassent de beaucoup les besoins et les prescriptions légales émises à ce sujet. Tout cet attirail pour tous les détails de ce bateau modèle pour vacanciers, a posé aux constructeurs et architectes les plus hautes exigences.

Le «Barham» à Naples

Rome, 5 (A.A.) — Le cuirassé anglais de 23 mille tonnes, Barham, a jeté l'ancre dans le port de Naples.

Le pavillon italien à l'Exposition de New-York

Rome, 5. — Le Duce a reçu le commissaire général de l'Italie pour l'Exposition de New-York, le sénateur Cantù qui lui a fait son rapport sur l'activité déployée pour la constitution du pavillon italien qui est le second de l'exposition, par ordre de grandeur.

Une mission française à Téhéran

Paris, 6 (A.A.) — A l'occasion des festivités qui seront organisées à Téhéran au retour du Caire du prince-héritier de l'Iran, une mission française extraordinaire se rendra à Téhéran conduite par l'ancien généralissime et ambassadeur extraordinaire Weygand.

Les méfaits de l'alcoolisme

Stockholm, 6 - D'après une statistique officielle il résulte qu'en Suède le nombre de malades d'alcoolisme se monte à 60.000 personnes dont 30.000 chefs de famille et 75 enfants.

T. İŞ Bankası

1939
PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes
23.000 Ltqs. de Primes

	Lot	de	Livres	Livres
1	»	»	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»	»	500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 1er Mai, le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
1974. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque (disques).
- 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 13.15-14 Musique variée (enregistrements).

★

- 18.30 Programme.
- 18.35 Musique enregistrée (romances et chants populaires).
- 19.00 L'heure de l'agriculture.
- 19.15 Musique turque.
- 20.00 Radio-Journal ; Bulletin météorologique ; Cours agricoles.
- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte ; Le quart d'heure de la bonne humeur.
- 21.15 Cours financiers.
- 21.25 Musique enregistrée.
- 21.30 Récital de chant par la soprano Mlle Azize Duru.

- 1 — Ninni (Schubert) ;
- 2 — La rose et l'enfant (Schubert) ;
- 3 — La fiancée vendue (Smetana) ;
- 4 — Manon (Massenet) ;
- 5 — La Bohème (Puccini).

★

- 21.50 Musique enregistrée (solistes)
- 22.00 Necip Aşkin et son orchestre : 1. Mélodie (Azzoni) ; 2. Danses saxonnes (Holzner) ; 3. Valse (Schmidt) ; 4. Romance (Gebhardt) ; 5. Airs écossais (Beethoven) ; 6. Chant (Ganglberger) ; 7. Ave Maria (Gounod) ; 8. Pot-pourri (Recktenwald).
- 23.00 L'heure du jazz.
- 23.45-24 Dernières informations ; Programme du lendemain.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

M. Gafenco invité à Berlin

Bucarest, 5 (A.A.) (D.N.B. communiqué) : M. Gafenco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie se rendra, sur l'invitation du ministre des Affaires étrangères du Reich, au mois d'avril à Berlin où il restera deux jours. Un groupe de journalistes se rendra en même temps en Allemagne.

Après sa visite à Berlin, M. Gafenco se rendra probablement d'abord à Milan où il inaugurera un pavillon roumain, et ensuite à Bruxelles, Paris et Londres.

Bucarest, 6 - M. Gafenco, à l'issue de sa visite à Berlin, se rendra en Belgique, en Grande-Bretagne, en France et retournera par l'Italie.

LA BOURSE

Ankara 5 Avril 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tab. Tures (en liquidation)	1.19
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	93.70
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8. —
Act. Banque Ottomane	31. —
Act. Banque Centrale	117.75
Act. Ciments Arslan	9. —
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.52
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20.05
Emprunt Intérieur	19. —
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III	19.50
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111. —
Crédit Foncier 1911	103. —

CHEQUES

(Change Fermature)

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.67
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.405
Amsterdam	100 Florins	67.24
Berlin	100 Reichsmark	50.77
Bruxelles	100 Belgas	21.3175
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.9025
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.57
Moscou	100 Roubles	23.8925

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES

sent énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

FEUILLETON du «BEYOGLU» N° 57

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

XII

Toutes deux portaient dans leur cœur l'image de leur amant commun, et c'est vers lui qu'en ce même instant l'âme de chacune s'inclinait comme pour lui dire : «Regarde, cher... le tour est joué... personne ne nous troublera.»

Ils se levèrent, quittèrent la salle à manger; Marie-Grâce entra la première au salon, frissonnant et frottant l'une contre l'autre ses mains glacées; et aussitôt, d'un ton surpris, elle s'écria :
— Tiens, Merumecci !
Elle alla à sa rencontre et lui serra les mains.
— Il y a longtemps que vous nous attendez ? demanda-t-elle.
Carla entra à son tour et, elle aussi poussa une exclamation joyeuse : «Léo !» Michel arriva le dernier, salua d'un geste de la main, s'arrêta sur la porte pour allumer sa cigarette et ressortit.
— Eh bien, demanda la mère en s'esseyant et en se frottant les mains encore plus fort, mais en signe de consentement, eh bien... quel bon vent vous amène...

— Ce n'est pas le vent, c'est ma voiture répondit spirituellement Léo ; les deux femmes eurent le rire cordial des gens rassasiés qui, après le repas, écoutent volontiers des plaisanteries idiotes. L'homme regarda Marie-Grâce et ajouta d'un ton plus sérieux :
— ... J'ai reçu votre mot et je voulais téléphoner, mais j'ai su quel ennui...
— Et vous êtes venu. C'est très gentil. Ecoutez, Carla, va prévenir qu'il faut du café pour quatre.
Carla se leva et sortit les yeux baissés.
— Et maintenant, dit la mère avec un sourire enjoué et une attitude plus confidentielle, dis-moi... as-tu pensé à la réponse que tu dois me donner.
— Oui, répondit Léo en considérant avec attention la cendre de son cigare.
— Eh bien ? demanda la mère insinuante et inquiète; eh bien Lulu ? (Brusquement, elle se leva. Avec le visage anxieux tendre, excité d'une femme qui veut arracher quelque confiance, faire un geste intime, elle s'avança vers lui, passa der-

rière son dos, lui jeta les bras autour du cou et pencha la tête jusqu'à effleurer de sa joue celle de son amant). Alors, ta réponse ?
Imprudent, Léo inclina la tête de côté :
— Alors rien du tout, répondit-il sans quitter des yeux son cigare; la femme lui prit une main et se la passa sur la figure y frottant comme un chien fidèle son nez froid et sa bouche molle.
— Tu m'aimes ? demanda-t-elle à voix basse; puis d'un ton soudain plus léger, comme si elle eût entrevu le péril de cet excès de sentiment : — Je viendrai, mais tu seras sage, très sage.
Inconsciemment, elle répétait les paroles même qu'elle avait dites à Léo la première fois que celui-ci sous un prétexte quelconque, l'avait invitée à venir, chez lui. « Très sage ! », avait-elle dit alors, avec un brillant sourire, en pénétrant dans le vestibule de l'appartement de Léo; 15 ans avaient passé; cette sagesse hypocritement invoquée, elle était venue enfin ; «très sage», Léo tentait de se dégager du peccamineux embrassement.
— Nous serons gentils, ajouta-t-elle en baissant avec attention cette main inerte; nous serons de bons petits enfants. (Elle lui mordit le pouce et se passa la langue sur les lèvres). De bons petits enfants, redit-elle avec une expression gourmande, savourant d'avance le rite complaisant que cette phrase sous-entendait; ces syllabes, dès les prononçait avec un frémissement de plaisir, les accompagnant d'un petit geste menaçant du doigt et d'un air qui

voulait être espiègle chaque fois qu'après s'être étendue, blanche et grasse, sur la couverture jaune du lit, elle appelait son amant auprès d'elle; et lui répondait joyeusement, avec le même geste d'admonition : «Nous serons de bons petits enfants!» Et là-dessus, leur compliqué et luxurieux amour commençait.
Mais Léo secoua la tête :
— Je suis obligé de te dire, Marie-Grâce murmura-t-il sans le moindre embarras, qu'il est impossible que nous nous voyions aujourd'hui... tout à fait impossible... un rendez-vous d'affaire urgent.
Il regardait toujours son cigare; une expression léguée, stupide et dolente tordit le visage de la femme; mais elle garda son attitude de tendresse :
— Ce qui veut dire, insista-t-elle, hésitante, qu'aujourd'hui je ne te verrai pas.
— Dame !
L'embrassement se dénoua; Marie-Grâce posa ses mains sur les épaules de Léo; son visage se durcit :
— Moi, je ne te verrai pas, siffla-t-elle faiblement mais avec un extraordinaire intensité, moi, non. Par contre, une femme comme Lisa, oui... Pour les femmes de cet espèce, rien n'est impossible... On en voit promener les affaires les plus urgentes... on se fait beau... on est tout frémissant... tout bouillant... Eh bien, Lulu à ton aise !
Elle se pencha sur lui et, du bout des doigts, en serrant les dents, lui pinça le bras de toutes ses forces.
Léo haussa les épaules avec fureur, se frotta la partie endolorie mais ne dit rien;

il suivait le balancement d'un de ses pieds tantôt d'un œil, tantôt de l'autre et semblait très absorbé par cette occupation.
— Mais sais-tu ce que je te dis, fit-elle en le fixant; tu as raison... tu as cent fois, mille fois raison... Moi (je suis la stupide, la crétine, la bonne à rien... Mais toi, ajouta-t-elle fièrement, le buste dressé le visage raidi, le bras tendu comme une personne qui voit loin, laisse-moi faire... Tous les nœuds viennent au peigne... de ta main, tu verras.
Elle prit du recul pour juger de l'effet de sa menace. Effet nul. La cafetière à la main, Carla entra :
— Michel est sorti, dit-elle. Léo boira le café de Michel.
Elle remplisit les tasses, les offrit, alla s'asseoir, et tous trois burent en silence.
— Une nouvelle qui vous fera plaisir... dit la mère en posant sa tasse vide : Ce matin, j'ai rencontré votre Lisa...
— Ma Lisa? interrompit Léo en riant, et pourquoi est-elle à moi ? Depuis quand ?
— A bon entendeur, salut, dit la mère avec une expression fine et stupide. Et elle m'a chargé pour vous, ajouta-t-elle sans s'apercevoir qu'elle mentait, de ses milleures, de ses plus affectueuses salutations...
— Je la remercie bien, répondit Léo sans sourire; mais je ne comprends pas, chère Madame, ce que signifie tout cela.
— Pas de danger... vous me comprenez à merveille, dit la mère, toujours plus fine, et de l'air d'exclure Carla de cette compréhension merveilleuse; trop bien même... et pour l'amour du ciel, ne manquez pas un de vos rendez-vous... ce se-

rait vraiment dommage.
Sa voix, ses lèvres tremblaient; Léo haussa les épaules sans répondre.
— De quoi s'agit-il ? demanda Carla en se penchant en avant; un trouble irraisonné précipitait les battements de son cœur; la respiration lui manquait, elle aurait voulu se lever, fuir ces êtres, ce salon, cette atmosphère.
— Il s'agit... expliqua la mère, s'efforçant de paraître désinvolte et jouant d'une main nerveuse avec son collier de perles fausses, il s'agit d'affaires. Notre Léo, ajouta-t-elle d'une voix plus haute, les yeux au plafond et en tirillant son collier de plus belle, est, comme chacun sait, un homme d'affaires... très occupé... un homme d'affaires comme il y en a peu... ah ! oh ! Elle éclata d'un rire convulsif et, brusquement, cassa son collier; quelques perles tombèrent sur le parquet avec un bruit sec. Raide, le buste droit, les mains sur les bras du fauteuil, Marie-Grâce laissait le collier se défaire et les perles rouler sur ses genoux; elle était très digne, théâtrale et, jusque dans son ridicule inné tragique. Puis tout à coup, comme si en elle aussi un fils s'était rompu, elle pleura; de ses yeux peints, deux larmes impures glissèrent sur son visage, creusant dans la poudre leur humidité sillons; deux autres suivirent... et du collier, les perles continuèrent à tomber sur ses genoux; comme des larmes. La robe, sur le corps immobile, formait de grands plis sculpturaux; larmes et perles se confondaient sur l'égalie rigide du visage et du corps, l'un et l'autre contractés et douloureux.

(A suivre)